

Données statistiques de la pratique du basque et théorie de l'intégration

1. Approche transversale et théorie de l'intégration

Je proposerai ici une approche empirique et théorique transversale, en exportant dans le domaine basque des conclusions et des théories en cours ailleurs en Europe dans des situations en partie analogues, quoique très différentes à beaucoup de points de vue.¹ Je propose de projeter sur le domaine basque et les résultats de l'enquête sociolinguistique basque conçue et coordonnée par le gouvernement de la Communauté Autonome Basque en 1996 (*Euskal Herriko Soziolinguistikazko Inkesta* (Enquête sociolinguistique basque) ou EHSI) la théorie de l'intégration actuellement en usage dans les Pays baltes depuis les indépendances de 1991, principalement Estonie et Lettonie.² Non pas parce que ces pays sont devenus indépendants : mon point de vue n'a rien de séparatiste, et je tiens à me démarquer d'une implication politique personnelle sur la question de l'indépendance du Pays basque, unifié ou limité à la seule Euskadi sur le versant espagnol du domaine linguistique, historique ou politique basque. Cette question doit rester hors du domaine de compétence et d'action du sociolinguiste en tant qu'observateur. Les pays baltes, qui ont émergé d'une série d'annexions par des puissances étrangères, dont les langues nationales ne se sont constituées définitivement qu'à date récente comme outils de communication répondant à tous les besoins fonctionnels d'une société industrialisée et urbanisée, sont confrontés depuis leur indépendance aux défis de l'intégration multiculturelle, tant pour leur propre stabilisation politique interne qu'en vue de l'intégration à des ensembles internationaux de rang supérieur. De 1945 à 1991, l'annexion et l'administration soviétique ont changé radicalement la configuration sociolinguistique de ces pays, dont la population non autochtone est aujourd'hui de 45% en Lettonie et de 35% en Estonie. Le letton est une langue balte, de la branche balto-slave des langues indo-européennes, présentant des convergences grammaticales et lexicales anciennes avec le russe, le biélorusse et l'ukrainien, autres langues des minorités slaves locales, affinités structurales héritées de l'évolution des langues indo-européennes. Il n'en va pas de même pour l'estonien qui, malgré la richesse en emprunts lexicaux internationaux de racines ou de dérivés germaniques allemand et suédois, gréco-latins, russes et même français – souvent via le suédois – n'en reste pas moins une langue finno-ougrienne, n'offrant donc à

¹ Je remercie Patrick Renaud et Cédric Patin, Université de Paris 3 et El Houssine Bakhoury (Aximage) pour leurs remarques et leurs critiques constructives, ainsi que le comité éditorial de Cahiers. Toutes les erreurs et bévues sont bien évidemment de ma propre responsabilité, et les opinions et conclusions proposées n'engagent que l'auteur de ces lignes.

² Comme nous le verrons plus loin, cette théorie est par ailleurs connue au Pays basque et prise en compte dans l'analyse de la situation sociolinguistique : voir notamment Baxok (1997 : 26).

l'apprenant migrant aucune continuité structurale avec les langues slaves. L'euskara, langue non indo-européenne isolée n'offre pas non plus de continuité structurale avec les langues romanes majoritaires sur son territoire, hormis les emprunts lexicaux latins et romans. Durant l'Estonie indépendante avant l'occupation soviétique, la composante estonienne de la population s'élevait à 88%. Lors du recensement de 1989, peu avant l'effondrement de l'URSS, on comptait 61,5% de population estonienne contre 30,5% de citoyens russes et 5% d'ukrainiens et biélorusses, soit une population slavophone s'élevant à 35,5%. La plupart de ces nouveaux citoyens étaient des migrants venus peupler des zones industrielles et urbaines dans le cadre des plans de développement de l'économie soviétique, mais également à des fins de russification démographique et socioculturelle dans le cadre de la militarisation stratégique de la zone ainsi que d'un plan de réindustrialisation imposé de l'extérieur, depuis Moscou. Les économies locales des indépendances d'entre les deux guerres mondiales avaient en effet été en partie détruites, puis réorientées dans le cadre de la planification centralisée et de la redistribution du travail à l'échelle de l'URSS. Au recensement de 2000, neuf ans après la restauration de l'indépendance, les Estoniens représentaient 65% de la population, contre 28,5% de Russes et 4% d'Ukrainiens et Biélorusses. Le problème concret qui se pose aujourd'hui pour l'Estonie et la Lettonie consiste à concevoir et à développer un cadre juridique et institutionnel (infrastructures sociales et éducatives) pour intégrer ces minorités dans une double finalité : préserver la paix sociale et remplir les conditions d'adhésion à des ensembles supranationaux et géostratégiques, comme la Communauté européenne et l'OTAN. Bien que le ressentiment contre l'ancien occupant russe persiste au sein de la population, après la démilitarisation de la zone baltique, et que le cloisonnement socioculturel entre les populations slavophones et locales qui prédominait durant la période soviétique détermine une certaine incompréhension entre les deux communautés - voire de la rancœur et des accès de chauvinisme du côté slave, ou de nationalisme xénophobe du côté balte - l'Estonie et la Lettonie n'ont pas d'autre choix que d'oublier le passé et élaborer des modèles d'intégration multinationale viables.

Mon expérience d'observateur dans trois lieux (Lettonie, Estonie et Euskal Herria/Pays basque) et un vif intérêt pour les modèles en psychosociologie appliquée centrés sur la théorie de l'intégration actuellement mis en œuvre ou à l'épreuve dans les Pays baltes (Heidmets, 1998; Lauristin et Heidmets, 2002 pour une étude de fond de la situation des Russes d'Estonie; Kruusvall, 2002 ; Viikberg, 1999 ; Vēbers, 2000 pour un éventail de situations d'intégration en Europe occidentale et orientale ainsi qu'en Asie centrale) m'ont conduit à envisager une relecture des données de l'enquête sociolinguistique basque (EHSI, 1996).

J'utiliserai la version de Rasma Karklins (2000) comme un prisme analogique pour revisiter et réinterpréter les données. S'il est vrai que les données positives en sociologie ou en sociolinguistique nous donnent des indices et nous ouvrent des pistes d'interprétation de phénomènes sociaux, parfois de manière détournée, il serait hasardeux de se risquer à de telles spéculations sans faire appel à un modèle simple et explicite. Il m'a semblé d'autant plus important d'inclure ici une introduction aux prémisses de cette théorie, que celle-ci, très en vogue chez les historiens et en sciences politiques³, ne connaît pas, auprès des sociolinguistes, un succès comparable à celui de théories plus classiques, comme celles de Fishman ou de Labov. Hors d'Europe, elle connaît un développement fructueux au Canada dans l'analyse des situations d'immigration et de contact interculturel (Berry et Laponce, 1994). Je présente donc en résumé dans le Tableau 1, les prémisses de la théorie de l'intégration (d'après la synthèse de Karklins, 2000 et l'article 'acculturation' dans Viikberg, 1999; voir aussi Léonard, 2001) :

Tableau 1. Prémisses de la théorie de l'intégration

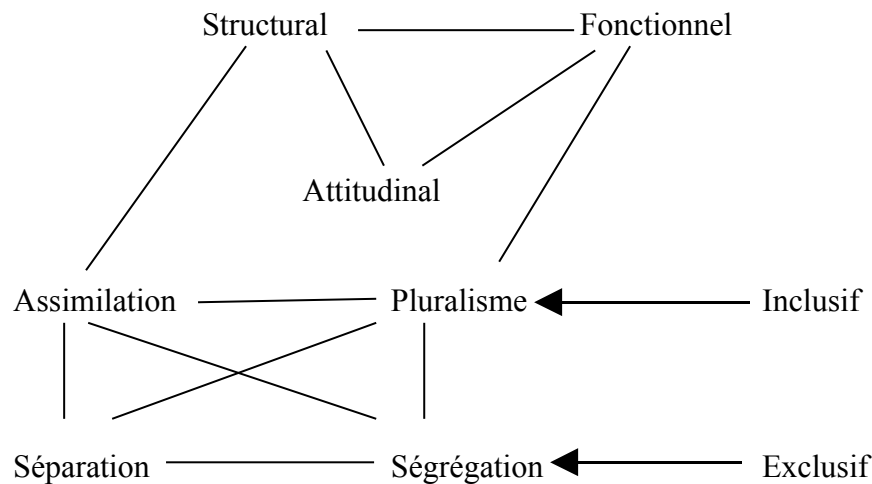
1.1	Il existe quatre régimes d'intégration : <i>assimilation, pluralisme, ségrégation, séparation.</i>
1.2	On distingue trois facteurs d'intégration: <i>structurale, fonctionnelle</i> et <i>attitudinale.</i>
1.3	Ces quatre régimes et ces trois modalités sont à considérer de manière relativement <i>autonome</i> et <i>complémentaire</i> , dont la combinaison détermine la situation des individus et des groupes dans une société et les différentes lectures qu'on peut en donner.

Le schéma présenté dans le Tableau 2 met en relations dynamiques les quatre **régimes** d'intégration dans un rectangle, modulés en arrière-plan par les trois **facteurs** d'intégration réunis dans un triangle. C'est seulement par souci d'économie de lecture que les liens entre chaque sommet du triangle avec les sommets du rectangle ne figurent pas dans ce schéma, mais il va de soi que ces termes se combinent.⁴

³ La *théorie de l'intégration* telle que je la présenterai ici est une des versions récentes d'un ensemble très diversifié de théories et d'approches échelonnées sur un continuum qui va des sciences politiques à l'anthropologie historique, dues à des historiens dans le cadre des théories de la *construction nationale*, ou *Nation-Building* theories (Tilly, 1975, Deutsch et Foltz, 1963), de *l'ethnonationalisme* (Connor, 1972) renouvelé par Arend Lijphart et, plus récemment, Rasma Karklins (Lijphart, 1977, Karklins, 2000, voir aussi Karklins, s.d. 'The concept of Collective Identity' sur internet) et – de manière indirecte – de *l'ethnohistoire* à travers la *théorie de l'acculturation*, reprise et développée notamment par des anthropologues comme Darcy Ribeiro, Roger Bastide (Bastide, 1971) ou l'ethnohistorien Nathan Watchel (Watchel, 1971, voir aussi Herskovits, 1968). La théorie de l'intégration se distingue cependant de la théorie de l'acculturation par son cadre catégoriel opposant des attributs de l'Etat-nation moderne à des caractéristiques 'ethniques' (identification *civique* versus *ethnique*), ainsi que par la prépondérance de l'approche systémique (cf. Figure 1) contre l'approche diffusionniste, plus spécifique aux théories du contact de langues ou de cultures.

⁴ Voici une série de combinaisons possibles entre l'avant-plan des modalités d'intégration et l'arrière-plan des facteurs d'intégration tels qu'ils apparaissent la Figure 1 :

- *assimilation structurale* : octroi d'une citoyenneté unique ; *assimilation fonctionnelle* : usage d'une seule langue au travail ; *assimilation attitudinale* : loyauté éthique, civique ou politique à un parti, un

Figure 1. Schéma de projection des modalités et des facteurs d'intégration

Deux remarques, avant de préciser la définition de ces termes : en premier lieu, on remarquera que ce modèle est articulé sur deux axes formant une corrélation inclusif/exclusif, ce qui explique que des termes négatifs, tels que la 'séparation' et la 'ségrégation', soient incorporés, en dépit de leur antinomie avec ce qu'on entend généralement par 'intégration'. Il peut paraître difficile d'accepter l'idée de formes ségréгатives d'intégration, de même que la notion de 'séparation' fait d'ordinaire référence à la 'désintégration', comme dans le cas du séparatisme irrédentiste ou nationaliste. Or, il n'en reste pas moins que de nombreux Etats font usage *de facto* de ces deux modalités dans leur construction nationale ou dans leur stratification sociale sous des formes diverses, dans une polarité qui va de l'Afrique du sud de l'apartheid à la ségrégation de fait de la population noire américaine aux Etats-Unis, ce qui pousse à considérer de manière pragmatique ces modalités comme des dimensions incontournables d'une réalité observable, ne serait-ce que pour les détecter et tenter de les réduire autant que possible. En second lieu, ces notions doivent nécessairement faire l'objet d'interprétations dynamiques, systémiques et relatives (correspondant respectivement au changement social, à l'interaction des composantes et au déplacement des modalités et des facteurs sur des polarités). La dialectique de *l'inclusion* et de *l'exclusion* dans les sociétés humaines implique qu'aucun groupe social, aucune communauté ou nation n'est uniquement assimilationniste, pluraliste, séparationniste ou ségréгатionniste. Ces régimes se combinent et

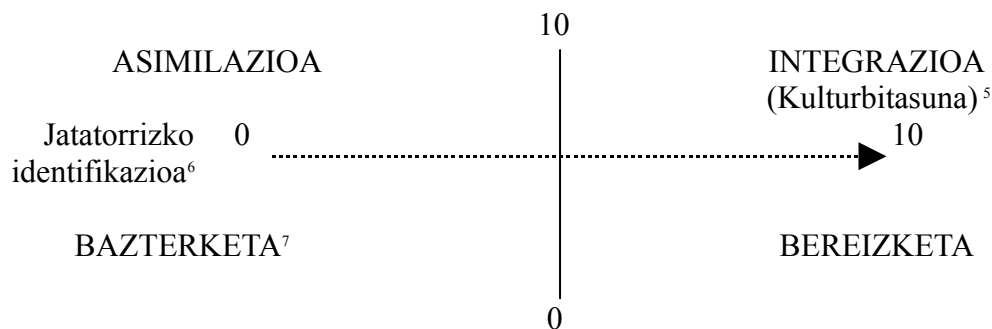
groupe, un Etat-nation

- *ségréгатion structurale* : marginalisation ou discrimination civique par refus d'accorder la citoyenneté ; *ségréгатion fonctionnelle* : société de caste avec accès limité ou proscrits aux fonctions les plus favorables ; *ségréгатion attitudinale* : xénophobie, racisme, etc.

se stratifient selon les conditions historiques, modifient leurs configurations de statuts et de pouvoirs, leurs proportions démographiques et leurs relations politiques en permanence, manifestant une économie interne relativement universelle : un excès de ségrégation ou de pluralisme finit par aboutir à une désintégration à terme, tout comme l'assimilation forcée finit par aboutir à des conflits d'aliénation, si bien que c'est l'équilibre de ces quatre composantes ainsi que la dominante inclusive (assimilation et pluralisme) qui garantit, en principe, une certaine stabilité.

Erramun Baxok reprend la théorie de l'intégration sous sa forme identitaire, graduelle et évolutive, en termes d'identification attitudinale, en plaçant les quatre modalités dans des champs séparés par deux axes envisagés comme des polarités continues entre assimilation, intégration pluriculturelle, séparation et marginalisation (Baxok, 1997 : 26), comme le montre la Figure 2.

Figure 2. Le modèle d'intégration de Baxok (1997)



Ce modèle est repris de Berry et Laponce (1994)⁸, et converge en partie avec celui que j'utiliserai ici. L'assimilation, modalité absorbante, suppose qu'une culture ou une langue se fonde dans une autre, laissant éventuellement des éléments de substrat. Le terme assimilant ou assimilateur est le plus souvent une langue ou culture majoritaire ou de référence à grande échelle, c'est-à-dire prestigieuse et, en termes de hiérarchie de pouvoir, dominante. On peut prendre comme exemple de ce régime la doctrine française de l'intégration des minorités nationales historiques par l'assimilation linguistique et le centralisme politique (Bretons, Basques, Occitans, Corses, etc., y compris les communautés dialectales historiques d'Oil

⁵ *Intégration interculturelle, cohabitation biculturelle.*

⁶ *Identification première ou identification originale.*

⁷ *Marginalisation, aliénation.*

⁸ Cf. sur internet canada.metropolis.net/research-policy/wienfeld/social_e.html pour une présentation du modèle, qui fait la synthèse de trois paradigmes de recherches en sciences sociales : les théories de l'acculturation, la théorie des relations intercommunautaires et la psychologie sociale du langage.

correspondant aux variétés de picard, poitevin, normand, etc. qui ont connu une *assimilation diglossique* à proprement parler). Ce régime d'intégration, qui a longtemps servi de modèle à de nombreux états sur la planète et qui n'est viable que si les minorités adhèrent à la légitimité du processus et du modèle de référence avec des garanties d'engagement de l'Etat et des élites politiques à respecter des valeurs universelles d'égalité de statut et de droits, est aujourd'hui remis en cause par les effets de la mondialisation et l'installation politique durable de tendances xénophobes dans des secteurs de l'élite politique aussi bien que dans les électorsats des pays de tradition démocratique. Le **pluralisme** implique la coexistence égalitaire d'un ensemble de communautés autorisées, voire encouragées à maintenir leurs différences dans le cadre d'une fédération ou d'une confédération de régimes politiques, culturels et politiques, en favorisant autant que possible le plurilinguisme et l'interculturalité. L'exemple le plus immédiat – mais pas nécessairement le plus probant dans les faits – est la Confédération helvétique, qui associe l'existence de communautés francophone, germanophone, italophone et romanche, dans un cadre politique laissant une large place aux décisions locales et à la consultation populaire. Ce modèle est également de plus en plus affaibli actuellement par la montée de la xénophobie vis-à-vis des communautés de migrants, et il importe de souligner que ce pluralisme structural sur le plan constitutionnel fonctionne, à l'échelle locale, sous un régime qui tient davantage de la séparation que comme véritable pluralisme multilatéral : les cantons appliquent localement une politique assimilationniste. Le régime de **ségrégation** impose une échelle de pouvoir et de valeurs entre les communautés, répartit les espaces de vie et d'action et une distribution inégalitaire des ressources et du travail, si besoin au moyen d'un système répressif, comme ce fut le cas dans l'Afrique du Sud de l'apartheid, régime explicitement ségrégationniste, ou comme le furent également les états du sud de l'Amérique du nord avant la guerre de sécession. Le régime de ségrégation peut fonctionner de manière implicite, comme aux Etats-Unis – des indicateurs tels que la population carcérale ou vivant au-dessous du seuil de pauvreté l'indique clairement, concernant la minorité noire – ou comme dans le cas du Mexique face à ses populations indigènes, situation qui passait relativement inaperçue jusqu'à ce que le mouvement zapatiste dénonce cette situation de fait en 1994, en exigeant une série de droits qui se cristallisèrent par les accords de San Andrés en 1996, d'abord signés puis rejetés sur des arguments d'inconstitutionnalité par les gouvernements successifs – dans ce cas, la réaction d'inertie des autorités mexicaines passa par une manipulation des facteurs d'intégration structurale. La **séparation** est un régime plus courant qu'il n'y paraît de prime abord, à condition de ne pas confondre cette modalité avec le séparatisme, qui relève quant à lui de la désintégration, non de l'intégration. Le régime de

séparation suppose la coexistence égalitaire de communautés dont l'Etat ou la société englobante s'engage à garantir le maintien d'attributs et de prérogatives culturelles et politiques autonomes. Elle prend le plus souvent la forme d'autonomie régionale et territoriale. La Catalogne, la Communauté autonome basque ou la Galice en Espagne, ainsi que la Voïvodine en Serbie (Djordjevic, 2002) sont autant d'exemples de régimes de relative séparation pluraliste.

En d'autres termes, l'assimilation revient à incorporer en absorbant, le pluralisme à gérer en associant, la ségrégation à soumettre ou contrôler en dissociant, la séparation à combiner en juxtaposant (cf. terme 1.1 des prémisses). Aucun régime n'est optimal, dans la mesure où même les modalités les plus positives et les moins discriminantes, comme l'assimilation, sur l'axe inclusif, peuvent générer des crises dans une société : l'assimilation peut désintégrer par aliénation ; le pluralisme structural, aussi bien aménagé soit-il, qui se pose pourtant en régime fédérateur, peut être fortement ébranlé par des frictions ou de graves conflits entre les groupes constitutifs, comme le montre le cas de la Belgique ou de l'ex-Yougoslavie, tout comme il peut être un instrument de pouvoir selon le principe *dividere et imperare*, conçu et senti comme tel, comme dans le cas de l'URSS avant l'éclatement. En fait, les Etats-nations ne cessent de recomposer activement ou passivement leur combinaison des quatre modalités pour maintenir leur cohésion relative. La théorie de l'intégration est, en ce sens, une théorie fortement systémique et dynamique, en aucun cas statique, et fournit davantage des outils d'observation et des arguments diagnostics que des solutions toutes faites.

Par ailleurs, il existe trois facteurs principaux d'intégration : *structurale*, *fonctionnelle* et *attitudinale* (on retrouve implicitement trois paradigmes dominants des sciences sociales : structuralisme, fonctionnalisme et psychologie sociale). **L'intégration structurale** est d'ordre juridique, institutionnel et nominal : la citoyenneté, le statut, les droits, la reconnaissance comme groupe et l'ethnonyme (identification nominale du groupe) sont autant de manifestations de l'intégration structurale. **L'intégration fonctionnelle** tient dans l'action et la marge de participation : la latitude dont disposent les individus et les groupes de communiquer et de faire respecter leurs droits. L'insertion professionnelle ou la compétence linguistique bilingue dans une situation de bilinguisme légitime ou légitimé - comme au Pays basque sud – sont autant de facteurs d'intégration fonctionnelle. Ceci dit, ces facteurs fonctionnent de manière interne et externe, et il va de soi qu'à sa manière, le basque dialectal peut s'avérer un attribut d'intégration fonctionnelle dans les milieux ruraux du Pays basque nord (Iparralde), en circuit fermé, tout autant que le basque unifié est une ressource fonctionnelle dans des cercles plus larges dans la Communauté autonome basque. Enfin,

l'intégration attitudinale relève du degré d'adhésion à un système de valeurs commun, et s'exprime aussi bien par le comportement électoral que par les opinions et les déclarations publiques et privées, notamment les réponses aux sondages et enquêtes en sciences sociales – une partie importante de l'EHSI est consacrée aux attitudes vis-à-vis de l'euskara et de la politique linguistique. La loyauté civique à l'échelle de la société englobante ou la loyauté linguistique déclarée dans le cadre de l'intégration à la société locale relèvent toutes deux à des niveaux différents de l'intégration attitudinale. Mais ces deux ordres de loyauté, civique et communautaire, peuvent entrer en contradiction – comme c'est le cas dans un régime assimilationniste – tout comme elles peuvent s'associer dans un cadre pluraliste. Cette tripartition définie en 1.2 permet de combiner ces trois facteurs comme instanciations des quatre régimes ou modalités énoncées en 1.1 (Tableau 1). Un individu ou une communauté peut connaître une ségrégation structurelle, comme les russes non citoyens au moment de l'indépendance de la Lettonie, tout en étant fonctionnellement intégrés par la profession ou par la maîtrise du letton, et afficher une attitude positive ou négative selon le poids attribué à chacun des trois facteurs, voire à la polarisation de ces facteurs. Un Russe bilingue ou monolingue de Lettonie non naturalisé letton peut aussi bien se considérer comme Letton que comme Russe (Karklins, 2000). Karklins cite à ce titre le cas d'une communauté russophone du sud de la Lettonie caractérisée par son identification religieuse : les 'vieux croyants', congrégation religieuse orthodoxe, dont l'ethos favorable au respect de l'ordre établi et de l'autorité officielle favorise l'intégration attitudinale envers la Lettonie nouvellement indépendante, en dépit de leur faible intégration fonctionnelle (la plupart ne maîtrisent pas le letton) et de leur statut d'apatrides, faute d'avoir accès à la citoyenneté lettone en raison de leur monolinguisme. Le réseau de relations intégratives peut être multiple et se réaliser dans diverses directions, de manière internalisée (Pays basque nord) ou externalisée (Communauté autonome basque).

Aucun pays ni régime politique n'est entièrement assimilationniste, pluraliste, ségrégationniste ou "séparationniste" (cf. prémisses 1.3). Chaque situation nationale ou communautaire combine des éléments de ces quatre modalités.

2. Enjeux de la sociolinguistique basque

La sociolinguistique basque contemporaine pose les questions suivantes:⁹

1. S'il est possible de revitaliser par l'aménagement linguistique une langue non seulement aussi affaiblie sur le plan démographique et social que le basque au sortir du franquisme, mais aussi différente des langues dominantes sur le plan structural (les *erdarak* : espagnol et français), pourquoi l'aménagement linguistique n'est-il pas davantage considéré comme modèle d'intégration pluraliste dans nombre de pays de la Communauté européenne et ailleurs dans le monde ? Pourquoi sa faisabilité ou sa viabilité font le plus souvent l'objet de tant d'objections et de résistances institutionnelles?
2. A quoi tient l'adhésion d'une forte composante de la population du Pays basque sud (Communauté autonome basque et Navarre, en Espagne) au projet de société biculturelle, malgré des difficultés de taille, comme la permanence d'un conflit politique? Je poserai comme hypothèse que la particularité du 'renouveau de la langue basque' dans la partie sud du Pays basque s'explique par un projet de société latent : une innovation socioculturelle qui mobilise une importante partie de la société locale. J'entends par 'projet de société' autre chose qu'un 'projet politique', à la différence de l'usage qui est fait de ce terme à des fins électoralistes, par exemple. Dans le cadre qui nous intéresse ici, 'projet de société' équivaut à un projet d'intégration structurale, fonctionnelle et attitudinale de la diversité socioculturelle. La politique et l'aménagement linguistiques peuvent être utilisés activement par une société comme des ressources, alors que ces ressources peuvent rester ailleurs sous-exploitées et ne rencontrer qu'une faible *participation*. Une conséquence pour les sociolinguistes est qu'il émerge de ce processus une *communauté linguistique* plurielle, hétérogène et novatrice.
3. Comment une communauté linguistique peut-elle prendre, sous deux régimes de politique linguistique différents, des orientations opposées quant à la continuité, l'élaboration, la fonctionnalité et la vitalité de la langue? S'agit-il, du même coup, de la même communauté linguistique, outre les différences dialectales ? Du côté français, l'inertie de la politique linguistique et l'absence d'aménagement conduisent à un recul démographique et à l'agonie de la langue et à l'obsolescence de ses fonctions ; du côté espagnol, une politique et un aménagement linguistiques substantiels permettent la revitalisation et un début d'expansion démographique de la langue hors des cercles traditionnels de locuteurs ruraux. Dans les deux cas, ces tendances concernent une tranche

⁹ Un numéro spécial de *Bat Soziolinguistika Aldizkaria*, en partie consacré à l'EHSI de 1996 (22/23, 1997) réunit de nombreux articles novateurs sur le plan méthodologique et théorique, ainsi qu'une synthèse sur les avancées de la planification linguistique catalane.

de population dépassant à peine le quart du total (sauf en Navarre, où à peine un dixième de la population est bilingue). Comment décrire et interpréter ces tendances à la revitalisation ou au contraire à l'obsolescence dans divers segments de *la* ou *des* communautés bilingues et 'monolingues' en termes de compétence linguistique ou de générations?

4. Comment l'inertie, du côté français¹⁰, ou le changement socioculturel suscité par la planification linguistique l'aménagement linguistique, du côté espagnol, se construisent et se répercutent de l'intérieur de la communauté bilingue ou dans les rapports d'inclusion et d'exclusion entre communautés linguistiques en contact ?

Ces questions vont au-delà des simples constats d'usage qui répertorient les langues en voie d'extinction ou de revitalisation dans le monde. La diversité des politiques linguistiques et de leurs conséquences dans les trois territoires du Pays basque (Communauté Autonome Basque et Navarre en Espagne, Pays basque nord ou Iparralde en France) et de l'aménagement linguistiques dans la partie espagnole montre clairement comment des sociétés peuvent intégrer l'obsolescence, la dévaluation et la vernacularisation de leur langue ou au contraire, modifier ou renverser cette tendance si le cadre y est propice sur le plan structural et fonctionnel. La dimension politique à proprement parler relève davantage de la modalité attitudinale, avec des répercussions sur la fonction et le statut des langues en contact ou en conflit.

3. Analyse des données de l'EHSI

Je vais maintenant reprendre un certain nombre de données de l'enquête sociolinguistique basque officielle de 1996 (EHSI) qui me semblent fournir de bons *indicateurs* en termes d'intégration, et soumettre ces données à une relecture en transposant les catégories fixées par l'enquête initiale. Les estimations concernant l'utilisation de l'euskera et du choix de langue selon le domaine social sont, à ce titre, particulièrement révélatrices et fertiles en interprétations. Ces données s'articulent entre la dimension macro-sociolinguistique de la politique et de l'aménagement linguistiques d'une part, et celle de la micro-sociolinguistique

¹⁰ L'absence d'aménagement linguistique institutionnel et officiel constitue en soi une politique linguistique, de polarité négative... active. En effet, d'un point de vue logique et pragmatique, une telle abstention peut s'analyser comme la *négation active* de l'aménagement linguistique, opposable à la négation passive de l'aménagement linguistique. Selon Kant, cité par Jon Elster, «La négation passive du mouvement est le repos, la négation active est le mouvement en sens opposé (...); la négation passive de la fortune est la pauvreté, la négation active est l'endettement (...); la négation passive de l'obligation est la non-obligation, la négation active est l'interdiction» (Elster, 1981 : 199). Une langue peut passer d'une négation active d'obligation, comme l'euskera sous Franco ou dans les écoles du Pays basque nord sous Jules Ferry à la négation active de sa légitimité dans de nombreux domaines hors du milieu familial, comme c'est le cas aujourd'hui au Pays basque nord.

des interactions et des pratiques langagières d'autre part. Cette position privilégiée d'articulateur entre ces deux ordres de grandeur de pratiques langagières comme le choix de langue a été clairement signalée par Fishman (1972) – reprenant l'approche initiée dans Fishman (1965) un an après la publication de l'enquête empirique de Fishman et Cooper (1971) – en consolidant les bases d'une théorie des 'domaines d'usage' et des 'rôles' qui permettait à la sociolinguistique d'installer dans son champ théorique ces notions, déjà solidement implantées par ailleurs en sociologie. Au terme de son article de 1972 sur la pertinence de l'analyse des pratiques langagières en termes de choix de langue, Fishman (1971 : 29) notait:

Sociolinguistics is of interest to students of small societies as well as to students of **national and international integration**.¹¹ It must help clarify the change from face-to-face situation to another. It must also help clarify the different language-related beliefs and behaviors of entire social sectors and classes. It must be as useful and as informative to sociologists pursuing inter-societal and intra-societal topics as it is to linguists pursuing more contextualized linguistic description.

Fishman insistait sur l'importance de ce type de données pour saisir l'articulation entre macro et micro-sociolinguistique. On pourra objecter à l'analyse des données de l'EHSI qu'elle sont fortement biaisées par le caractère autoévaluatif des pratiques langagières : les personnes enquêtées déclarent parler principalement euskara dans les domaines catégorisés par l'enquête - en famille, dans l'entourage proche, en société. Or, s'il est certes difficile de vérifier la validité des comportements déclarés par les personnes enquêtées, les pratiques déclarées n'en restent pas moins pertinentes pour l'analyse des relations de statut entre langue minoritaire et langue majoritaire, et l'approche du contexte communicationnel des bilingues en termes de réseau. Comme le fait remarquer Fishman dans ce même article-programme de 1972:

If informants tell [the investigator] that the predicted language or variety would be appropriate in most of the examples he can think of that derive from his notion of the educational domain, whereas they proclaim that it would not be appropriate for examples that he draws from a contrasted domain, and, finally, *if the construct helps clarify and organize his data, and, particularly if it arises as a composing feature of his data*¹² – then the construct is as usefully validated as is that of situation or event – with one major difference. (Fishman, 1972 : 28)

Un autre ensemble de considérations autres que générales confère aux données de l'EHSI une validité particulière, notamment en ce qui concerne l'évaluation de la compétence linguistique

¹¹ Emphase ajoutée par l'auteur du présent article.

¹² Italiques dans le texte original.

des bilingues : les enquêtes auprès des bilingues ont été menées en euskara par des chercheurs maîtrisant la langue et issus de milieux bascophones au Pays basque; les bilingues interrogés étaient sélectionnés en fonction de la qualité de leur compétence linguistique bilingue. Dans de telles conditions, l'enquêteur, qui construit son échantillonnage et dispose des moyens d'évaluer qualitativement la compétence linguistique du sujet interrogé, qui connaît les règles communicationnelles du milieu social avec lequel il interfère, se trouve au centre d'un processus intégratif de construction de faits de bilinguisme et d'évaluation des compétences bilingues. Toute enquête représente non pas la réalité mais un construit de la réalité dans une relation intersubjective.¹³ Il va de soi que l'intuition linguistique et le savoir de sens commun, ou intuition tactile de l'enquêteur face aux sujets bilingues ne remplace pas des formes d'instrumentation plus précises, comme les tests psycholinguistiques d'évaluation de compétence (cf. l'impressionnant outillage de l'organisme HABE¹⁴ dans ce domaine) ou des études sur des indices d'acculturation linguistique d'ordre phonologique (notamment la prosodie et tout ce qui fait par exemple 'l'accent français' en euskara au Pays basque nord), morphologique (maîtrise du traitement HIKA¹⁵) ou lexical (cf. les tests de compétence lexicale que cite Bornaetxe, 1999). J'appliquerai donc ici le cadre d'analyse en modalités et facteurs d'intégration de manière spéculative, avec pour principale intention celle d'ouvrir des pistes pour des recherches davantage linguistiques concernant ces indices.

Afin de limiter cette réflexion à quelques points méthodologiques essentiels relatifs aux quatre questions liminaires de la Section 2 du présent article¹⁶, j'analyserai à titre expérimental les catégories et les données suivantes de l'EHSI à travers le filtre de la théorie de l'intégration : a) typologie des bilingues (*elebidunan tipologia*) et transmission linguistique (*hizkuntzaren transmisioa*) et b) l'utilisation de l'euskara (*euskararen erabilera*).

Par souci d'économie, je me contenterai d'une comparaison générale entre les données de la Communauté autonome basque et du Pays basque nord. J'ai retenu les données de l'enquête de 1996 sans juger utile de me référer à des chiffres antérieurs (Montaña, 1992), très riche en données compilées de diverses sources, pour des données datant d'avant l'aménagement linguistique au Pays basque sud ou plus récentes éventuellement accessibles sur internet, de

¹³ Cf. Maynard et Schaeffer, 2002.

¹⁴ HABE (Helduen Alfabetatze eta Bereuskalduntzerako Erakundea) est un organe du gouvernement de la Communauté autonome basque chargé de l'alphabétisation des adultes en euskara.

¹⁵ HIKA ou HIKE se réfère au paradigme 'allocutif' et marqué pour le genre des désinences verbales de l'euskara.

¹⁶ A savoir: 1) si l'aménagement linguistique est une solution pluraliste qui marche, pourquoi est-il marginal face aux solutions assimilationnistes. 2) Qu'est-ce qui fait le succès de l'aménagement linguistique au Pays basque sud ? 3) Absence d'aménagement linguistique en deçà des Pyrénées, succès au-delà: s'agit-il de la même société? 4) Comment la vitalité et la fonctionnalité de la langue minoritaire déterminent la cohésion sociale des deux côtés des Pyrénées?

manière à délimiter un corpus statistique homogène. J'espère que cette contribution, qui sera substantiellement périmée dès la publication de la prochaine enquête officielle, gardera cependant un intérêt sur le plan méthodologique en tant que proposition de **grille de lecture** des données sociolinguistiques basques.

Mes remarques ont pour objectif de travailler les concepts et de recouper les données afin de mettre en valeur des processus et des modèles sociolinguistiques (cf. Oyharçabal, 1999 pour une analyse des mêmes données et Rotaetxe, 1987 pour un survol du contexte institutionnel de l'aménagement linguistique en Euskadi (voir aussi Uranga *et alii*, 1999 : 389-466, et surtout NEIA-dossier, 1998). Les quatre questions de la Section 2 sont motivées précisément par le fait que, compte tenu de la situation politique conflictuelle et de la distance linguistique entre le basque et l'*erdara* ou langue majoritaire et dominante, la dynamique de continuité et de récupération du basque en Euskadi est un phénomène du plus haut intérêt pour la sociologie du langage et l'étude du changement social, notamment pour la connaissance des processus d'acculturation et de réinculturation, ce qui invite à dépasser le stade descriptif pour tenter de construire une approche explicative ou interprétative – tout en restant conscient du caractère spéculatif d'une telle démarche.

3.1 La typologie des bilingues (§ 1.4, EHSI)

Les rédacteurs des trois brochures de l'EHSI retiennent trois catégories principales de bilingues : a) euskara dominant (*euskal elebidunak*)¹⁷; b) bilingues équilibrés (*elebidun orekatuak*)¹⁸; c) erdara dominant, c'est-à-dire espagnol ou français dominant (*erdal elebidunak*).¹⁹

Outre le fait que la procédure d'évaluation de ces trois niveaux de compétence bilingue n'est pas clairement définie en termes psycholinguistiques (il est seulement précisé que les bilingues actifs «s'expriment bien en euskara», ce qui reste pour le moins vague)²⁰, les facteurs sociogéographiques utilisés pour profiler les groupes et sous groupes de locuteurs bascophones et non bascophones restent très généraux : lieu de naissance (dans ou hors du

¹⁷ Une traduction parallèle par segmentation s'impose, dans la mesure où les termes ne sont pas transparents pour les non basquistes : *eusk-al ele-bi-du-(e)n-a-k* = littéralement 'basquistes-ants (suff. adj.) langue/mot-deux-avoir-suff. relatif-article défini-pl. '), c'est-à-dire 'bilingues de langue basque'.

¹⁸ *ele-bi-du-(e)n oreka-tu-a-k* = 'ceux qui ont deux langues (*elebidunak*) équilibrées (*orekatuak*)' (littéralement 'langue/mot-deux-avoir-suff. relatif-article défini-pl. équilibrées').

¹⁹ *Erd-al elebidunak* = francisants/hispanisants ayant deux langues (littéralement 'moyen-suff.adj. '), c'est-à-dire «bilingues de langue majoritaire ». Le mot *erdara*, qui désigne l'espagnol ou le français, d'un côté ou de l'autre des Pyrénées, est formé de *erdi* 'milieu, centre, moyen' et du suffixe désignant les langues *-ara/-era* : il désigne donc la 'langue moyenne', ou 'langue commune', autrement dit, la langue véhiculaire ou majoritaire. Les *erdal elebidunak* sont donc des 'bilingues francisants ou hispanisants/à dominante langue véhiculaire'.

²⁰ Xabier Isasi s'interroge également sur cette typologie basée sur la polarité euskara-erdara en termes de compétence linguistique (Isasi, 1997: 30-34).

Pays basque, l'âge et le niveau de formation, la première langue, ou L1 et son mode d'acquisition (sur ce point des précisions sont données au § 2.3 : *euskararen familia bidezko transmisoa*²¹), la taille de la commune de résidence (>5 000, >25 000 habitants, etc.), l'acquisition de l'euskara comme langue seconde, ou L2, par le biais de la scolarisation ou de l'alphabetisation pour adultes, voire l'autodidactie, l'entourage familial et social proche, la motivation et l'adhésion au modèle de promotion de l'euskara au Pays basque sud – l'attitude favorable vis-à-vis de l'aménagement linguistique, la migration.

Les trois catégories de bilingues s'étagent sur une polarité euskara-erdara: la dominante basque, la dominante erdara et un bilinguisme 'équilibré', ce dernier terme appelant des précisions, surtout dans une situation de conflit linguistique. Mais on sait aussi que la dominante euskera peut s'avérer plus fragile qu'il n'y paraît (Bornaetxe, 1999). Reprenons les données régionales concernant ces catégories de bilingues dans les trois territoires du Pays basque²² (Tableau 2 – les pourcentages à décimales ont été arrondis pour en faciliter la lecture).

Tableau 2. Catégories de bilingues (EHSI, 1996)

	Euskara-dominant	Equilibrés	Erdara-dominant
Communauté Autonome basque	128 500	141 700	168 200
438, 400	(29%)	(32%)	(38%)
Pays basque nord	17 600	18 000	19 100
54, 700	(32%)	(33%)	(35%)
Navarre	13 400	11 900	15 700
41, 000	(33%)	(29%)	(38%)

Ce tableau fait apparaître deux ensembles démographiques : d'un côté la Communauté autonome basque avec près d'un demi-million de bilingues, de l'autre le Pays basque nord et la Navarre totalisant près de 100 000 locuteurs. Cependant, malgré la disparité des situations (aménagement linguistique dans la Communauté autonome basque et en Navarre, absence de tout aménagement au Pays basque nord, urbanité de la Communauté autonome basque et ruralité de la Navarre et du Pays basque nord), les différentes séries varient peu : Communauté autonome basque [29-32-38], du Pays basque nord [32-33-35], Navarre [33-29-38], bien que des continuités et discontinuités profondes rendent ces trois territoires très

²¹ *euskararen familia bidezko transmisoa* = transmission familiale de l'euskara (littéralement : 'transmission du basque par voie familiale')

²² Hizkuntz Eskubideen Behatokia, l'Observatoire des Droits Linguistiques présente également ces données, consultables sur internet : www.behatokia.org : voir leur rapport d'avril 2002, voir aussi 'Cinq statuts différents pour la langue basque et les droits linguistiques'.

différents. La répartition en trois tiers est davantage équilibrée au Pays basque nord, où statut et fonction de la langue sont le plus limités. Elle paraît au premier abord encourageante, alors qu'elle montre plutôt le profil d'une société où la langue est en déclin, reste très peu utilisée dans le domaine public, et surtout, peu transmise aux enfants et peu enseignée à l'école. La forte proportion de bilingues à erdara dominant (38%) dans les deux autres territoires, où le statut du basque a été réhabilité par l'aménagement linguistique et les dispositions en faveur du bilinguisme dans l'administration, témoigne certes en partie de l'acculturation (assimilation), mais aussi de l'intégration de nouveaux locuteurs (*euskaldun berriak*) venant élargir la base sociale de la langue en raison de sa promotion dans le cadre autonomiste. Quoiqu'il en soit, on ne sait que penser de prime abord de résultats aussi proches – une distribution en trois tiers – pour des situations aussi dissemblables.

Les locuteurs bilingues recensés dans ce tableau et les suivants sont des bilingues actifs et constituent le noyau de la communauté linguistique bilingue au Pays basque – les bilingues passifs recensés en 1996 comptaient pour 14,5% de la population totale du Pays basque, dont 16,2% de la population de la Communauté autonome basque et 9,5 % au Pays basque nord. Cependant, si la grande majorité des bilingues a bénéficié d'une éducation linguistique familiale à dominante basque (83% des bilingues selon l'EHSI), comment expliquer cette même partition en trois tiers relativement égaux dans les trois composantes du Pays basque [30-32-38], censés représenter trois types de compétence linguistique échelonnée sur la polarité euskara-erdara, à moins d'admettre que, somme toute, le bilinguisme existant tourne plus à l'avantage de l'erdara qu'à celui de l'euskara ? Cette tripartition et ses variations régionales indiquent une tendance générale à une redistribution des compétences linguistiques des bascophones, et un fort changement social en cours, avec des modalités différentes selon que le territoire bénéficie d'aménagement linguistique officiel ou en est dépourvu. Car, si l'état de la compétence bilingue n'est pas si favorable à l'euskara dans la Communauté autonome basque qu'il y paraît de prime abord, on imagine ce qu'il peut en être au Pays basque nord, où l'usage vernaculaire domine, et où 'statut' et 'fonction' de l'euskara sont en position basse. Ce décalage entre acquisition majoritairement biparentale de l'euskara (83%) et l'étagement en trois tiers des compétences bilingues s'explique en partie par la structure vieillissante de la population, les classes d'âge plus élevées, dominantes démographiquement, ayant grandi en situation de diglossie euskara/espagnol (diglossie externe²³), tandis que les

²³ Je propose ici de distinguer 'diglossie externe', entre le basque et les langues dominantes majoritaires et véhiculaires, synonyme de 'bilinguisme inégalitaire' ou " déséquilibré ", ou *erdarak*, de la 'diglossie interne' ou 'néodiglossie', entre le basque unifié et les dialectes ou *euskalkiak*, qui correspond davantage – quoique partiellement - à la définition classique du concept de diglossie selon Ferguson (1959).

classes d'âge plus jeunes, de moindre poids démographique (cf. Gardner, 2001) et en parties héritières de ce bilinguisme inégalitaire, n'ont pu s'en émanciper que depuis une vingtaine d'années, ce qui explique du même coup les valeurs élevées de bilingues à erdara dominant dans la Communauté autonome basque et en Navarre (38%), tandis que là où ce retournement de diglossie externe ne s'est pas fait, comme c'est le cas au Pays basque nord, ce taux est légèrement inférieur (35%). Une autre approche passe par la transposition qualitative des catégories de bilingues. Autrement dit, comment réécrire et reconstruire les catégories de l'enquête en tenant compte très concrètement de la nature des répertoires bilingues et de la diversification interne de chacun des termes de la polarité bilingue ? Comment les reconceptualiser et les adapter à des situations aussi disparates du point de vue du statut et des fonctions de la langue minoritaire entre Pays basque nord et Communauté autonome basque, de manière à mieux analyser les changements sociaux en cours et le sens que construisent les catégories et les proportions statistiques dans des configurations sociolinguistiques différentes ?

A titre d'hypothèse de travail, je propose de réécrire ces catégories en fonction de l'échelle diglossique non plus externe (euskara/erdara), mais interne à l'euskara (euskalki/euskara batua, soit variétés dialectales contre variété standard). Cette néodiglossie basque, ou *diglossie interne*, constitue en soi un phénomène sociolinguistique d'une grande teneur innovatrice compte tenu de la forte variation structurale interne de l'euskara et des conditions difficiles d'une élaboration linguistique qui n'a pu commencer à s'imposer que depuis les années 1960, surtout dans le contexte d'un aménagement linguistique fondé sur la base d'une variété unifiée au Pays basque sud, avec un compromis temporaire sur l'intégration locale d'une variété biskayenne. Les catégories transposées, en tenant compte de la tendance à l'inculturation bascophone des néolocuteurs ou *euskaldun berriak*, se traduirait comme suit (Tableau 3):

Tableau 3. Transposition en termes de répertoires des catégories de bilingues dans la Communauté autonome basque

Communauté autonome basque	Registre	Classes d'âge
Bilingues maîtrisant, outre l'erdara	Néodiglossie euskalki/batua	
Euskara dominant (<i>euskal elebidunak</i>) => basque assimilant et pluriregistre	Euskalki + compétence passive en basque standard (euskara batua)	> 50 ans
Équilibré (<i>elebidunak orekatua</i>)	Euskalki + batua	Réparti sur toute l'échelle d'âge

=> basque bilingue et pluriregistre		
Erdara dominant (<i>Erdal elebidunak</i>) => basque assimilé et monoregistre	Batua	16-34 ans

Les indices en faveur de cette interprétation sont implicites dans les tableaux et les cartes rendant compte de la typologie des bilingues en fonction de l'âge par provinces au § 1.4. de l'EHSI (Tableau 4):

Tableau 4. Typologie des bilingues en fonction de l'âge dans la Communauté autonome basque 1996

	Bilingues, moyenne, %	> 65 ans	50-64	35-49	25-34	16-24
	25	[26]	[21]	21]	[25]	[33]
Euskara dominant (<i>basque assimilé</i>)	29	[49]	44]	[27]	[12]	19]
Équilibré (<i>basque bilingue</i>)	32	[28]	[32]	34	34	33]
Erdara dominant (<i>basque assimilé</i>)	38	[23]	24]	[39]	[54]	47]

J'ai reporté entre parenthèses une première transposition des catégories de bilingues sur un continuum d'**assimilation fonctionnelle** (la compétence bilingue) entre les deux pôles: l'euskara et l'erudara. Je propose de poursuivre la transposition de ces catégories en considérant, à titre purement expérimental, les trois séries de données intergénérationnelles comme autant de séries indicelles relatives à la séparation dynamique ('euskara dominant' selon l'EHSI, ou 'basque assimilé'), le pluralisme ('bilingues équilibrés' de l'EHSI, ou bilingues pluriregistres) et l'assimilation vers la langue majoritaire ('erudara dominant' ou 'basque assimilé'), tout en sachant que ces recatégorisations sont fortement réductrices (Tableau 5).

Tableau 5. Typologie de l'intégration fonctionnelle (teneur de la compétence bilingue) des bilingues en fonction de l'âge dans la Communauté autonome basque en 1996

	Bilingues, moyenne, %	> 65 ans	50-64	35-49	25-34	16-24

	25	[26]	[21]	21]	[25]	[33]
séparation	29	[49	44]	[27]	[12	19]
pluralisme	32	[28]	[32	34	34	33]
assimilation	38	[23	24]	[39]	[54	47]

Les crochets dans les cellules isolent des groupes intergénérationnels relativement homogènes, ou des générations en situation contrastée. L'originalité de la Communauté autonome basque tient dans la remontée du bilinguisme chez les plus jeunes (33% des 16-24 ans), qui dépasse le bilinguisme des plus âgés (26% des plus de 65 ans), phénomène dû à l'aménagement linguistique dans le domaine de l'éducation bilingue. Mais on voit que la nature du bilinguisme a changé: 49% et 44% des plus de 65 ans et des 50-64 ans à euskara dominant contre 12% et 19% des 25-34 et 16-24 ans. En revanche, l'essentiel des avancées du bilinguisme chez les plus jeunes s'est fait au détriment de la dominante euskara et à l'avantage de la dominante *erdara*: 54% et 47% des 25-34 et 16-24 ans. La catégorie du bilinguisme 'équilibré' répercute la première division, cette fois-ci en isolant avec un léger désavantage la génération la plus âgée : 28% des plus de 65 ans contre une moyenne de 33% pour les autres générations. Idéalement, l'extension du bilinguisme chez les plus jeunes devrait se faire dans cette modalité de bilinguisme, de manière à contrer le processus d'assimilation. On voit que le processus de substitution de l'euskara par l'espagnol a été freiné, mais qu'un processus partiellement assimilant est en cours, l'expansion du bilinguisme s'appuyant sur la langue majoritaire et véhiculaire, l'*erdara*. Par ailleurs, les mêmes catégories de bilinguisme et leurs dominantes recoupent sans doute une réalité très différente sur le terrain au Pays basque nord, en l'absence d'aménagement linguistique, de promotion du statut et des fonctions de la langue minoritaire.

Tableau 6. Typologie des bilingues et modalités de l'intégration fonctionnelle en fonction de l'âge dans le Pays basque nord en 1996

	Bilingues, moyenne, %	> 65 ans	50-64	35-49	25-34	16-24
	26	[35	31	27]	[14	11]
Euskara dominant (séparation)	32	[52]	[38]	[16]	[9	4]
Equilibré	33	[29]	[41]	[31	36	29]

(pluralisme)						
Erdara dominant (assimilation)	35	[20	20]	[53	55]	[67]

Les données du versant français, le Pays basque nord (Tableau 6),²⁴ montrent une nette rupture entre les plus de 34 ans et les générations suivantes, où la compétence linguistique basque chute de manière dramatique. Les générations au-delà de 50 ans sont celles qui maîtrisent le mieux la langue, sous sa forme dialectale, tandis que les générations suivantes présentent un haut degré d'acculturation – c'est-à-dire d'assimilation – avec des indices très élevés de conditionnement de la compétence par la langue dominante: 67% chez les 16-24 ans, contre 47% dans les données de la Communauté autonome basque que nous venons d'analyser. En outre, le tableau de la société locale que suggèrent ces données frappe par son aspect compartimenté. Ces données sont bien plus hétérogènes que celles de la Communauté autonome basque et montrent une société divisée sur la question de la langue et de ses rapports à la langue dominante. La série intermédiaire du bilinguisme équilibré est de ce point de vue particulièrement révélatrice : la génération des 50-64 ans se distingue des autres classes d'âge en termes de compétence pluraliste (bilinguisme 'équilibré') à 41% contre seulement 30% environ pour les autres classes d'âge, alors que la répartition de cette catégorie davantage pluraliste et moins assimilationniste est bien plus homogène dans la Communauté autonome basque, concernant partout environ un tiers de la population.

Derrière la division en trois tiers à peu près égaux, des écarts importants surgissent entre générations et creusent nettement les modalités d'inculturation (euskara dominant) et d'acculturation (*erdara*, ou français dominant) : les deux générations au-delà de 50 ans monopolisent la compétence à dominante euskara, et celles au-dessous partagent une compétence bilingue acculturée. Les 16-24 ans se retrouvent isolés, avec un taux de 67%, soit les deux tiers. Une faille apparaît donc clairement entre les grands-parents d'une part, les parents et surtout les enfants ou les petits enfants d'autre part. La génération des 35-49 ans assure la transition entre les deux modèles de compétence bilingue avec une périphérie de locuteurs héritiers du modèle inculturant, tout en se plaçant résolument du côté de l'assimilation et du modèle acculturant (16%). Les 50-64 ans se distinguent de leurs aînés par le plus fort taux de bilinguisme équilibré, dénotant une intégration optimale face à tous les

²⁴ La méthodologie d'enquête tant dans la Communauté autonome basque qu'au Pays basque nord est décrite notamment dans Oyharçabal, 1999. Au Pays basque nord, le projet a bénéficié d'une collaboration avec un organisme officiel français, l'INSEE, et l'enquête auprès des bilingues a été menée en euskara des deux côtés des Pyrénées par des enquêteurs bascophones.

autres, caractéristique d'une société rurale où le patrimoine foncier et les ressources du secteur primaire sont dans les mains des retraités ou des aînés, tandis que les plus jeunes n'ont guère d'autres perspectives que de rester au pays jusqu'à la fin de leur scolarité secondaire, avant de s'expatrier pour poursuivre leurs études ou chercher un travail dans une économie de services urbains et périurbains.

Du point de vue de la néodiglossie *batua* versus *euskalkiak*, on peut transposer les données de la manière suivante (Tableau 7).

Tableau 7. Transposition des catégories de bilingues pour le Pays basque Nord

Pays basque nord	Registre	Evolution structurale et stylistique	Classe d'âge
Euskara dominant => basque hérité, euskara monoregistre, séparation	Euskalki	Dialectalisation	> 50 ans et surtout > 65
Equilibré => bilingues en voie d'assimilation	Euskalki	Francisation, redialectalisation ou dédialectisation	réparti
<i>Erdara</i> dominant => basques assimilés	Euskalki (+ <i>batua</i>)	Francisation, alternance codique abondante	< 49 ans

En appliquant la théorie de l'intégration sur le cas basque, la standardisation de l'euskara, phénomène récent (40 ans environ pour ce qu'on désigne sous le nom *d'euskara batua*, c'est-à-dire 'basque unifié'²⁵), même s'il s'inscrit dans une relativement longue durée sur le plan de la structure de la langue (depuis le 16e siècle), s'analyse en plusieurs phases. Sur le plan de la structure linguistique, la diversité dialectale constitue de fait un pluralisme structural (coexistence de variétés, composantes du diasystème) fondé sur la séparation – une séparation à géométrie variable que manifestent les fluctuations des isoglosses. Les différents segments du réseau dialectal identifiables de manière abstraite par l'analyse géolinguistique classique ou dialectométrique confortent leur individuation ou leur autonomie structurale relative à partir de centres de diffusion des innovations (assimilation) ou de résistance à des innovations voisines (séparation). La ségrégation intervient peu sur le plan structural, hormis les jugements stigmatisants portés sur les variantes en concurrence dans l'espace géolinguistique, ces jugements pouvant être fondés sur des rivalités intercommunautaires (campanilisme) ou sur l'interférence avec l'erudara (purisme). En revanche, sur le plan du statut, tout à fait déterminant pour l'élaboration du corpus de la langue, l'état de ségrégation fonctionnelle de l'euskara à différentes époques face au latin, au castillan et, dans une moindre mesure, au

²⁵ Voir Oyharçabal (1999) ; Bernard (2002) et Rebuschi (1980).

béarnais au nord-est et son pluralisme structural (la diversité dialectale) a longtemps conduit à l'élaboration sectorialisée, socialement et fonctionnellement très circonscrite, de *koinès* écrites locales en état de séparation (normes littéraires de biskaiien, gipuzkoan, labourdin, navarrais, souletin), avec probablement assez peu d'incidence sur la structure des variétés orales. L'unification sur la base tant de variétés locales orales (*euskalkiak*) que de normes régionales écrites (les *koinès* régionales) s'est appuyée sur un pluralisme des corpora en amont pour aboutir en aval à une assimilation structurale sous forme d'une seule *koiné* interrégionale et transfrontalière, qui dépasse le stade initial de la *koinésation* (stade pluraliste qui tolère une certaine fluctuation de la norme écrite) pour entrer dans une phase de standardisation (stade assimilant). Cependant, après l'assimilation réussie de la pluralité des structures dialectales aboutissant à un compromis entre les variétés et les traditions écrites locales, un processus complexe d'intégration fonctionnelle et attitudinale de la variété standard restait à entreprendre. Ce processus a gagné la zone aménagée du basque après la transition postfranquiste (Communauté autonome basque et le nord du *Foro* de Navarre), avec des concessions pluralistes (le maintien d'une norme biskaienne, du moins comme étape intermédiaire du processus de fonctionnalisation étendue de la langue au sein du système éducatif autonomiste, cf. Gardner, 2001). Il n'en va pas tout à fait de même au Pays basque nord, sur le versant non aménagé, où le statut encore fortement ségrégatif de l'euskara du point de vue de sa fonctionnalité et de son statut face à la langue dominante, le français, conforte des identifications attitudinales localistes, et fait obstacle à l'usage du basque unifié²⁶. Cette formidable ressource pour le développement de la fonctionnalité de la langue minoritaire que constitue une variété standard résultant de l'unification, et la nécessaire dédialectalisation de certains domaines d'usage de la langue minoritaire s'implantent plus difficilement dans le versant nord du Pays basque. Cette modalité régionale de résistance au changement montre bien que, dans le succès d'une politique linguistique, c'est davantage l'attitude de la communauté minoritaire que la fonctionnalité ou le potentiel avéré d'une langue qui conditionne le succès d'une politique de soutien. Or, l'EHSI enregistre des déclarations très favorables à l'euskara autant au Pays basque nord (*Iparralde*) qu'au Pays basque sud (*Hegoalde*), mais les personnes interrogées d'un versant à l'autre des Pyrénées ne parlent pas de la même langue, ou du moins, de variétés linguistiques d'un potentiel égal. On mesure encore mieux l'écart entre attitude déclarée et volonté réelle à cet écart entre fonctionnalité avérée (existence d'une langue standard hautement élaborée capable de

²⁶ J'exprime là une impression générale, qu'il conviendrait de nuancer selon les situations observables et les 'domaines d'usage' de la langue (dans le système éducatif, les institutions, les lieux publics). Mais cette question est du ressort d'une autre étude.

fonctionner comme koinè interrégionale et transfrontalière, autrement dit, comme variété véhiculaire interne : l'euskara batua) et l'usage qui est fait de cette ressource. Utiliser la langue au quotidien, principalement dans un seul registre est autre chose que d'exploiter ses multiples ressources dans un champ social élargi.

Une comparaison des deux territoires, Pays basque nord et Communauté autonome basque en termes de processus culturels et de transmission ou de perte de la langue minoritaire aboutit à proposer le modèle suivant (Tableau 8).

Tableau 8. Processus culturels de (non-)transmission de côté et d'autre des Pyrénées

Bilingues	Pays basque nord	Communauté autonome basque
Euskara dominant	Séparation	Démarginalisation, réintégration
Bilinguisme équilibré	Pluralisme assimilé (eusk. -> erdara) et assimilant (erdara -> eusk.)	Pluralisme diversifié et assimilant, répertoire étendu et réarticulé (euskalki/batua).
Erdara dominant	Assimilation (aînés) et désintégration (cadets)	Assimilation partielle

Dans le premier cas, le Pays basque nord, les plus âgés sont engagés dans la logique de la 'diglossie externe', ou, à proprement parler, du bilinguisme déséquilibré euskara/français dans un processus de rupture de la transmission familiale de la langue. Les données montraient très clairement ce phénomène : alors qu'entre 41% et 52% des bilingues de plus de 50 ans disposaient de la compétence optimale en euskara (dominante euskara et compétence 'équilibrée'), leurs enfants n'en ont hérité qu'à 15%, et leurs petits enfants, 10% et 5%. La compétence mixte, dite 'équilibrée' est en revanche mieux répartie entre les générations, et pourrait bien être le lien permettant l'intégration vers les deux pôles : la société basque locale et la société nationale. Deux générations sont particulièrement impliquées: un tiers des 25-34 ans et près de la moitié (41%) des 50-64 ans. C'est également la meilleure option pour les adolescents et les jeunes (près du tiers: 30%), par ailleurs assimilés pour près des deux tiers. Etant donné le faible statut et la fonction très limitée du basque dans le champ social, ainsi que le peu de poids de la variété standard et de la forme écrite dans les interactions au quotidien, cette intégration passe par une assimilation partielle aux conditions de la langue dominante. Enfin, la modalité 'erdara dominant' montre une faible assimilation chez les grands-parents (20%) qui contraste avec la désintégration du tissu social du bilinguisme chez les jeunes et leurs parents : jusqu'à 50 ans, plus de la moitié des bilingues ont développé ce type de compétence bilingue. La séparation entre les locuteurs âgés de plus de 50 ans et leur descendance apparaît clairement: 20% contre 50-70%. On voit aussi que la répartition en trois tiers relativement égaux, qui nous avait étonné au début de cette étude pour sa similitude avec

les résultats des territoires dotés d'aménagement linguistique, cache des écarts très significatifs: ce sont les modèles d'intégration locale et nationale du Pays basque nord et sud qui diffèrent profondément, comme le suggère l'interprétation en termes de processus psychosociaux proposée dans le Tableau 8, transposant les données de la Communauté autonome basque du point de vue des processus et des modalités d'intégration.

Les générations de grands-parents bilingues – plus de 50 ans: 45 et 50% bilingues à dominante euskara – ont connu la répression franquiste, la marginalisation de l'euskara dans le cadre d'une société autoritaire et conservatrice particulièrement agressive envers la diversité linguistique. Durant cette période noire, ces locuteurs ont vécu une marginalisation profonde de leur langue et de leur société traditionnelle. Les changements intervenus depuis la fin de la dictature et le statut d'autonomie avec l'aménagement linguistique qui l'accompagne ont revalorisé le statut, élaboré le corpus et étendu les fonctions de l'euskara. Ces deux générations ont donc connu une démarginalisation et se sont retrouvées particulièrement bienvenues dans le nouveau projet de société basque avec pour pivot la langue, dont ils étaient les locuteurs les plus compétents, bien que sous une forme dialectale le plus souvent, puisque la continuité historique de la diglossie basque/espagnol et la ségrégation antibasque – dans la mesure où une répression aussi ciblée et motivée par des critères linguistiques ou culturels et politiques n'est autre qu'une forme de ségrégation – durant le franquisme avaient confiné l'euskara au milieu rural et à des fonctions domestiques. Leur intégration dans la nouvelle société basque d'Euskadi est cependant restée partielle, dans la mesure où leur connaissance et pratique du basque standard est souvent limitée. La compétence 'équilibrée' apparaît plus homogène et fédératrice encore en Euskadi qu'au Pays basque nord, la moyenne de 32% de bilingues étant très représentative de toutes les générations, et on peut observer un pluralisme dans les modalités de mixité de cette compétence, qui intègre la néodiglossie euskalki/batua. Enfin, je qualifierai la compétence à dominante *erdara* dans la Communauté autonome basque de réintégration par assimilation partielle, dans la mesure où, à l'inverse de la désintégration observée au Pays basque nord entre jeunes, parents et grands-parents, avec assimilation écrasante chez les jeunes, les valeurs oscillent entre 40 et 55% entre 16 et 49 ans, avec un déclin de cette assimilation chez les 16-24 ans (47% contre 54% des 25-34 ans) au profit d'une réinculturation – qui en outre passe par la maîtrise élevée de la variété standard – 20% de bilingues à dominante euskara chez les 16-24 ans contre 12% chez les 25-34 ans.

Si le modèle idéal pour une communauté linguistique est sans conteste l'intégration pluraliste, à des degrés divers (local, national, international), la marginalisation et l'assimilation tendent au contraire à l'affaiblir ou à la condamner à terme. Cependant, le séquençage ou la

succession de ces processus ainsi que leur combinaison avec des processus innovants, tels que l'inculturation ou la réinculturation volontaire peuvent compenser les effets négatifs ou soustractifs de l'acculturation. C'est le cas par exemple des néolocuteurs de basque faisant l'effort d'acquérir *ex nihilo* ou de se réapproprier une compétence en euskara perdue faute de transmission familiale lors de la période de ségrégation franquiste, venant ainsi grossir les rangs de la communauté bilingue en acquérant l'euskara comme L2. Ce phénomène d'euskaldunisation volontariste qui relève de l'inculturation est propre au Pays basque sud (Communauté autonome basque et Navarre), tandis que le Pays basque nord voit augmenter l'intensité des processus acculturants. Alors qu'une relative marginalisation des bilingues à euskara dominant dans la Communauté autonome basque tient à leur moindre compétence en espagnol et à leur méconnaissance de la norme basque unifiée pour certains, la marginalisation de cette catégorie de locuteurs est encore plus accentuée au Pays basque nord, dans la mesure où cette population n'a pas accès ou rejette l'alternative (ré)inculturante (le basque unifié), qui de toutes façons lui serait de peu d'utilité dans un contexte sociopolitique qui marginalise l'euskara dans son statut et ses fonctions de communication.

Au Pays basque nord un fort contingent de la génération née entre 1932 et 1946, c'est-à-dire entre les deux guerres, semble tirer le meilleur profit de l'assimilation, dans la continuité de leurs aînés: 38% de cette tranche d'âge prolonge le modèle de marginalisation, avec euskara dominant comme caractéristique de la compétence linguistique, tandis que 41% accède à une compétence équilibrée entre le basque dialectal et le français régional ou standard. La proportion de locuteurs à compétence dominée par l'erdara (le français) reste fixée à moins d'un quart de cette tranche d'âge (20%), qui résiste à l'assimilation. Comparativement aux deux classes d'âge précédentes, qui développaient un modèle de bilinguisme associant marginalisation et inculturation, l'équilibre se renverse au-dessous de 50 ans, tendant à développer la compétence à dominante française, favorisant l'assimilation pour plus de la moitié des bilingues, tout en maintenant relativement stable l'équilibre du modèle d'intégration par assimilation : la séquence des données entre les cinq classes d'âge est de [29-[41]-31-36-29] pour le modèle pluraliste, celui du bilinguisme équilibré, contre [[20-20]-[53-55]-[57]] pour le bilinguisme dominé par l'erdara. J'ai réuni par des crochets les sous-ensembles de classes d'âge qui ponctuent ces 'choix de société' *a posteriori* que sont les états de compétence linguistique distribués le long du pôle langue minorée/langue minorante ou, en termes plus neutres, langue minoritaire/langue majoritaire.

La classe d'âge la plus ascendante, celle des jeunes de 16-24 ans, n'a clairement plus les moyens d'accéder à une compétence linguistique à dominante basque (4%), mais elle présente

le même niveau de compétence pluraliste que la génération la plus descendante, celle des grands-parents et arrière grands-parents (29%). Ces deux catégories de bilingues, encore inculturés (les 4%) et pluralistes (les 29%) totalisent 33% des jeunes, soit un tiers de jeunes issus de milieux ruraux et bien intégrés dans ce qui reste de la société basque post-traditionnelle, tandis que les deux tiers restants (67%) se retrouvent en situation de marginalisation vis-à-vis de ce même milieu, fortement assimilés sur le plan linguistique et, pourrait-on se risquer à dire, désintégrés par rapport au milieu rural bascophone.

Le scénario dans la Communauté autonome basque, où l'aménagement linguistique porte ses fruits en termes de valorisation de la langue minoritaire par le biais des lois linguistiques et grâce à la mise en œuvre d'une politique volontariste dans les domaines administratif, médiatique et culturel, présente des analogies de forme et des différences fondamentales de contenu avec l'évolution du profil de compétence linguistique des différentes catégories de bilingues du Pays basque nord, non couvert par une politique d'aménagement linguistique officiel et à long terme – les ikastolak et les initiatives privées de la partie française étant à la merci de contraintes économiques (financement), psychosociales (attitude favorable à l'euskara) et politiques (centralisation, instrumentalisation de la 'question basque') ce qui n'est pas le cas dans la Communauté autonome basque, où les problèmes et les menaces sur la continuité de l'aménagement linguistique tendent à se polariser sur le champ politique. Du point de vue de la forme, la tendance générale dans la Communauté autonome basque confirme également le recul de la dominante basque du point de vue psycholinguistique (*euskal/erdal elebidunak* etc.) et à la fois le développement et la stabilisation d'une compétence mixte pour 32% en moyenne de toutes les tranches d'âge, avec très peu d'écart intergénérationnel ; enfin, la part de dominance cognitive de l'erdara ne cesse d'augmenter. Il importe de signaler que ce schéma général varie sensiblement entre les trois provinces (Biskaia, Gipuzkoa, Alaba) : la Biscaye avec un spectre de variation intergénérationnelle très semblable à celui du Pays basque nord, mais le Gipuzkoa inverse spectaculairement la tendance à partir de la génération des 16-24 ans, ce qui s'explique par le taux exceptionnellement élevé des bilingues par rapport à la population totale de cette province (43%, contre 23% en moyenne pour la Communauté autonome basque) : l'étagement de la compétence bilingue pour cette génération se ventile sur la polarité *euskal/erdal elebiduntasuna* (compétence à dominante basque ou espagnole) de [28-41-31]. Ce dernier fait tend à montrer qu'à partir d'un certain seuil de poids démographique, un aménagement linguistique mené de manière très volontaire obtient rapidement des résultats massifs pour la revitalisation et la socialisation d'une langue.

Du point de vue du contenu psychosocial, la dynamique évolutive de la Communauté autonome basque semble bien se ponctuer en trois temps, avec une accélération des processus au terme de 20 ans d'aménagement linguistique : 1) marginalisation diglossique des anciens, en termes de diglossie interne, face au basque unifié, 2) intégration par rééquilibrage de la compétence bilingue, qui s'enrichit de la maîtrise des registres internes de l'euskara, 3) assimilation partielle des lignées anciennes de locuteurs, renouvellement partiel de la communauté linguistique par les euskaldun berriak ou néolocuteurs, menant non seulement à une **réintégration** du basque dans la société – ce qui dans le cas précis de l'euskara, en raison de l'absence de continuum structural avec les langues romanes et l'espagnol majoritaire, signifie sans doute bien plus que la modalité de resocialisation appelée en son temps 'normalisation' par la sociolinguistique catalane.

Autrement dit, derrière les données de la sociolinguistique, derrière les tableaux statistiques, les courbes, les barres et les histogrammes, se profilent des modèles de société, ou des projets de société implicites. L'euskara est un élément central du projet de société local dans la Communauté d'Euskadi. Il semble qu'on ne peut malheureusement pas en dire autant au sujet du Pays basque nord, ou qu'au pire, ce projet de société convoité par les jeunes générations lui échappe faute d'imprégnation, de stabilisation et de conditions d'expansion de la langue dans le cadre socioéconomique et politique local.

4. L'utilisation de l'euskara (EHSI § 4.1)

«Qui parle quelle langue à qui et quand?». Cette vieille question judicieusement posée par Joshua Fishman devant les situations de bilinguisme nord américain (Fishman, 1965; 1971) dans les années 1960 reste la colonne vertébrale de l'étude de la distribution fonctionnelle, de l'alternance codique, de la mixité linguistique, bref, de la recherche empirique sur le contact de langues dans son contexte social et communicationnel. L'EHSI a choisi d'observer cette dynamique de la répartition des usages dans trois champs de communication concentriques qui partent du sujet bilingue enquêté : a) la famille (*familia*), b) l'entourage proche (*gertuko komunitatea*), c) la société (*gizartea*). Traduits en d'autres termes, les sous-domaines de la vie du sujet bilingue y sont observés dans les sphères domestique, personnelle, économique et institutionnelle.

Comme précédemment, mon analyse comparative partira du cas de bilinguisme le plus inégalitaire ou déséquilibré, le moins aménagé et – en apparence – le moins politisé: le Pays basque nord, pour remonter ensuite au modèle de bilinguisme le plus aménagé et explicitement politisé : la Communauté autonome basque. Cette progression se justifie par la

stratification des deux situations : le Pays basque nord représente une situation relativement archaïque, de subordination de la langue minoritaire dans la longue durée du centralisme et du modèle assimilationniste français, qui a connu peu de changements structurels, alors que la Communauté autonome basque présente un modèle pluraliste fondé sur un régime d'autonomie (on retrouve la combinaison pluralisme/séparation selon la théorie de l'intégration), c'est-à-dire une situation que l'on peut qualifier de moderniste, innovatrice, notamment en regard de l'étape autoritaire franquiste, ségrégationniste (répression des langues minoritaires) et assimilatrice qui a précédé le régime des autonomies espagnoles. Cependant, des lignes de continuité archaïsantes sont encore visibles dans le biculturalisme de la Communauté autonome basque, visible dans certains sous-domaines de la grille d'observation retenue par l'EHSI (par exemple, la communication avec le prêtre et les personnes du marché). Les données du Pays basque nord concernant la distribution des usages euskara-français sont indiquées dans le Tableau 9.

Posons clairement les termes de ce sondage : parmi la population bilingue (donc euskaldun, c'est-à-dire bascophone) du Pays basque nord interrogée censée représenter 26% seulement de la population totale, seulement à peine la moitié déclare communiquer principalement en euskara avec leur mère, 56% avec leur père. Par ailleurs, plus du quart (29%) déclarent communiquer avec leur mère autant en euskara qu'en français, et moins des deux dixièmes (18%) principalement en français. Combinées avec les variables du choix de la langue que parlent les bilingues avec les enseignants de leurs enfants ou de la langue parlée à la banque, aux valeurs faibles totalisant à peine le tiers, ces deux variables (communication avec la mère et le père) sont particulièrement représentatives de l'état de vernacularité de l'euskara dans cette partie du territoire du Pays basque.

Tableau 9. Utilisation de l'euskara dans différents domaines au Pays basque nord (EHSI, 1996)

Famille	Principalement en euskara %	Autant en euskara qu'en français, %	Principalement en français %
Avec la mère	53	29	18
Avec le père	56	22	22
Avec le conjoint	45	12	43
Avec les enfants	37	16	48
En famille	35	22	44
Entourage proche			
Avec les amis	44	19	37
Avec les commerçants	21	15	54
Avec les collègues de travail	32	15	54
Avec les personnes du marché	73	14	14
Avec le prêtre	64	15	21
Société			
A la banque	19	13	67
A la mairie	31	14	54
Avec les enseignants des enfants	21	11	68
Dans les services de santé	9	12	79

Examinons ces données plus en détail. Qu'observe-t-on dans l'espace non aménagé selon un modèle de pluralisme ou de séparation, qui continue de s'inscrire dans un régime d'assimilation? Tout d'abord, qu'hormis la communication avec les parents, dont nous avons vu précédemment qu'ils sont les plus bascophones et détenant la compétence la plus autochtone ou moins assimilée par la langue dominante, toutes les valeurs d'usage principal de l'euskara descendent au-dessous du seuil moyen de 50%. Ensuite, on voit baisser résolument cette modalité d'usage du basque – à savoir, 'principalement en euskara' – tant dans la sphère la plus proche du sujet (domestique et familiale) à celle qui lui est la plus étrangère ou aliénante : celle de la vie publique et du contact avec les administrations, où la 'présentation de soi' est soumise à de forts enjeux. Le secteur éducatif présente de ce point de vue le même degré de 'froideur' au basque que le secteur bancaire, ce qui est un signe fort du défaut de statut et d'intégration fonctionnelle de la langue hors des cercles de la vie privée et familiale. Il se peut même que le résultat de la variable 'avec les enseignants des enfants' soit tiré vers le haut par les quelques parents scolarisant leurs enfants dans les ikastolak privées.

polarité vernacularité/véhicularité de la langue minoritaire peut donc, de manière générale, se décrire comme ci-dessous :

Indicateurs de

- 1) **vernacularité** : avec la mère, le père, le conjoint, avec le prêtre, les personnes du marché ;
- 2) **loyauté linguistique** : avec les amis, à la mairie ;
- 3) **viabilité** : avec les enfants, avec les enseignants des enfants, avec les collègues de travail ;
- 4) **véhicularité** : à la banque, dans les services de santé, avec les commerçants.

Dernier point important : la catégorie de pluralisme des usages décrite comme ‘autant en euskara qu’en erdara/français’, qui incorpore l’alternance codique ou l’usage alterné des deux langues. Cette modalité du bilinguisme offre une piste d’interprétation des statuts et fonctions des deux langues particulièrement intéressante pour la réflexion sur la complexité des processus d’acculturation par assimilation ou d’intégration par pluralisme. Contrairement aux proportions très stables de la compétence ‘bilingue équilibrée’ observée précédemment, cet ‘équilibre transactionnel’ de l’usage des deux langues est très variable d’une série de données à l’autre selon le territoire du Pays basque observé. La tendance générale est que, plus le degré d’intégration de l’euskara est faible, comme au Pays basque nord, plus la mixité des usages est forte dans la sphère domestique et privée, y compris l’entourage proche, mais faible dans la sphère publique. Inversement, plus le degré d’intégration est élevé, comme dans la Communauté autonome basque et en Gipuzkoa, moins la mixité des codes est présente dans la sphère domestique, notamment avec les parents et le conjoint, et plus elle est tolérée dans l’entourage proche, où le domaine de socialisation et de réintégration de la langue est en cours, voire en expansion par le recrutement de néolocuteurs. Autrement dit, la situation de bilinguisme déséquilibrée favorise un pluralisme des usages d’orientation assimilationniste, tandis que la situation de réintégration de la langue, ou du moins d’intégration à un niveau supralocal et régional par l’autonomie et l’aménagement linguistique se traduit par une tendance à l’usage séparé des langues dans les milieux vitaux pour la continuité et la transmission de la langue (le foyer), ou le développement de sa véicularité (le domaine ‘société’ ou *gizartea*), et le pluralisme dans des champs d’expansion réactivés ou (ré)aménagés par la couverture qu’offre la légitimité et la fonctionnalité garanties par l’aménagement linguistique (‘entourage proche’ ou *gertuko komunitatea*). Dans le Pays basque nord, la prise en compte des usages mixtes relève sensiblement la proportion d’usage

de la langue minoritaire, dans une sorte de ‘compromis microsociolinguistique’ qui reste cohérent avec le modèle assimilationniste.

Voyons ce qu’il en est de la distribution fonctionnelle du choix de langue (‘principalement en euskara ou en *erdara*’) et de la mixité des usages (‘autant en euskara qu’en *erdara*’) dans la Communauté autonome basque, tout en sachant que les résultats à l’échelle de cette entité territoriale et politique sont tirés vers le bas par Alaba, zone débasquée de longue date en voie de rebasquisation très sectorielle (urbaine et administrative), et vers le haut par le Gipuzkoa, locomotive de la réintégration de l’euskara dans un projet de société pluraliste sous régime de séparation.

Je tenterai de faire ressortir le modèle de société bilingue, ou le “ projet de société ” bilingue et biculturelle sous-jacent à ces repères statistiques que sont les données de l’EHSI. Première remarque : à la différence du Pays basque nord, la plupart des situations de communication envisagées montrent l’usage dominant du basque chez les locuteurs bilingues, au-dessus du seuil moyen de 50%, sauf dans les services de santé (quoique l’usage principal du basque y soit passé de 24% à 33% de 1991 à 1996, contre 9% en 1996 au Pays basque nord). Si l’on tient compte des usages mixtes, dont nous venons de noter l’importance comme palier entre un modèle assimilant et un modèle pluraliste, l’usage du basque seul ou alterné atteint ou dépasse parfois largement le seuil de 50% dans tous les domaines.

Deuxième remarque: de fortes dissimilarités apparaissent par rapport à la marge moyenne de 45-55% dans divers domaines, bien que le spectre des usages soit bien plus unitaire et moins fragmenté que celui réflété par les données du Pays basque nord. Interprétés en fonction de la polarité de vernacularité/véhicularité, ces écarts font apparaître des vestiges de la période d’état vernaculaire et de régime ségrégatif de l’euskara (Hennoste (1997) propose pour l’estonien un panorama intéressant des ‘sociopériodes’): cantonné dans l’espace rural (avec les personnes du marché : 78 + 7%) et maintenu par le clergé (avec le prêtre : 74 + 10%). Ces deux variables font figure d’archaïsmes, face aux valeurs élevées d’usage de l’euskara principalement à la banque (56 + 14%) et, surtout, indicateur de viabilité, avec les enseignants des enfants (85 + 7% dans la Communauté autonome basque contre 21 + 11% au Pays basque nord). On voit donc clairement l’effet spectaculaire de l’aménagement linguistique sur l’extension des domaines fonctionnels de la langue hors de la sphère domestique, cette réintégration’ de l’euskara appelée au Pays basque sud ‘l’euskaldinisation’ ou basquisation de l’éducation (voir Gardner, 2001) et des services publics (voir Rotaetxe, 1987). Les écarts observés au Pays basque nord entre la sphère privée et la sphère publique se neutralisent: par exemple ‘à la mairie’ (59 + 15 %) dépasse ici tout juste ‘à la banque’ (56 + 14%) contre

respectivement 31 et 14% contre 19 et 13% au Pays basque nord. Le pari sur la viabilité et la véhicularité de la langue, facteurs d'intégration pluraliste, prime désormais sur le repli dans la vernacularité, à la différence du Pays basque nord, marqué par une intégration structurale ségrégationniste de la langue, faute d'aménagement linguistique, et le séparationnisme fonctionnel des usages combiné à un pluralisme assimilationniste en faveur de la langue dominante.

Tableau 10. Utilisation de l'euskara dans différents domaines, Communauté autonome basque (EHSI, 1996)

Famille	Principalement en euskara %	Autant en euskara qu'en espagnol %	Principalement en espagnol %
Avec la mère	56	7	37
Avec le père	53	6	42
Avec le conjoint	51	11	19
Avec les enfants	73	12	15
En famille	48	18	34
Entourage proche			
Avec les amis	49	20	30
Avec les commerçants	48	17	36
Avec les collègues de travail	45	18	37
Avec les personnes du marché	78	7	14
Avec le prêtre	74	10	15
Société			
A la banque	56	14	30
A la mairie	59	15	25
Avec les enseignants des enfants	85	7	8
Dans les services de santé	33	15	52

Ces conclusions ne sont pas triomphalistes. N'oublions pas que ces réalités observées sont, en premier lieu, des réalités en grande partie subjectives, dans la mesure où les enquêteurs et les analystes de l'EHSI rapportent ici les évaluations que font les bilingues de leurs propres pratiques langagières. Ces images ne sont pas la réalité : elles sont fabriquées à partir des déclarations subjectives des enquêtés, et dépendent par conséquent largement des représentations et des projections des sujets bilingues, dont on connaît le pouvoir de distorsion (minimisation ou surévaluation de certains comportements, stéréotypisation des interlocuteurs, comme dans le cas du prêtre et des 'personnes du marché'). En revanche, l'évaluation de leur compétence linguistique est moins biaisée par le seul recours à la

subjectivité du sujet interrogé, dans la mesure où les enquêtes auprès des bilingues furent menées en basque par une équipe d'enquêteurs et de sociolinguistes bascophones (voir Oyarçabal, 1999). Malgré ces réserves, ces données n'en indiquent pas moins, au pire comme représentations subjectives des comportements réels, des attitudes face aux processus d'acculturation et d'inculturation bilingue.

Les modalités de la polarité vernaculaire/véhiculaire énoncées précédemment peuvent également s'exprimer sous forme de processus dans le cadre de l'acculturation. Je résumerai les profils des deux terrains observés par l'EHSI à travers la distribution des deux langues dans les domaines public et privé dans le Tableau 11.

Tableau 12. Véhicularité et vernacularité du basque de part et d'autre des Pyrénées

Pays basque nord	Communauté autonome basque
Vernacularisation	Dévernacularisation
Intégration localiste et assimilationniste ou séparationniste distribuée	Réintégration pluraliste
Transmission réduite	Véhicularisation localiste en Communauté autonome basque et en Navarre

Conclusion

Le ton de cet article a pu sembler osciller entre jugement, enthousiasme et provocation. Ce sont trois écueils ou trois risques inhérents à l'analyse critique et interprétative de données et à la volonté de faire émerger des projets de société implicites dans une situation sociopolitique conflictuelle qui empêche de voir certaines réalités. Or, ces réalités sont celles d'une société civile divisée politiquement, territorialement et sur le plan des régimes institutionnels (centralisme français, autonomies espagnoles), mais qui s'adapte aux transformations de son environnement socioculturel selon des modalités qu'il importe de connaître et de questionner. Face au déclin d'un élément aussi central dans une construction culturelle régionale ou nationale que sa langue (Pays basque nord) et face aux enjeux et perspectives de l'alternative autonomiste constitutionnelle ou des projets séparatistes (Euskadi), le Pays basque développe différents modèles d'intégration, entre assimilation, pluralisme et séparation. Ce territoire morcelé entre trois entités administratives à cheval sur une frontière entre deux états de longue tradition centralisatrice, fortement individué par sa langue, à nulle autre pareille et son histoire marquée par une résistance à l'assimilation et à la domination politique, n'a cessé d'innover au cours du 20^e siècle et de chercher des solutions à

la préservation de son intégrité. Or, la question basque restera d'autant plus brûlante et inextricable tant que l'écran de fumée qui cache les modèles d'intégration nationale et internationale et les projets de société de la société civile locale, pour un quart bilingue et les trois quarts monolingue mais intégrés à des degrés divers sur les plans structural, fonctionnel et attitudinal, ne sera pas levé par le dialogue et par la raison au-delà de la simple raison d'Etat. L'autonomie actuelle sur le versant espagnol constitue un cadre de pluralisme et de séparation structurale et donne des résultats encourageants sur le plan fonctionnel – notamment la réhabilitation, la refunctionalisation et la revitalisation de l'euskara. Mais certaines mesures prises parallèlement par le centre en réaction au conflit politique attendent à ce fondement du cadre structural de ce pluralisme qu'est la démocratie : organes de presse bilingues ou en euskara interdits les uns après les autres, ce qui représente la forme la plus radicale et explicite de censure – *Egin* en 1998, *Ardi Beltza* en 2001 et *Egunkaria* en 2003 – interdiction du parti *Herri Batasuna/Euskal Herritarok*. Le conflit ne concerne certes pas directement la langue, qui n'est jamais qu'un élément d'intégration fonctionnelle. Mais il alimente une spirale de confrontation attitudinale. Or, nous avons vu que ce pôle peut s'avérer désintégrateur, d'autant plus s'il est manipulé par des stratégies conflictuelles. L'analyse des données de l'EHSI, centrée sur un segment représentant un quart de la population de la Communauté autonome basque et du Pays basque nord, montre une société basque moderne plurielle²⁷ du point de vue des degrés d'acculturation ou d'assimilation et de diversification des ressources en termes de compétence bilingue et de répertoire. Ce prisme pour l'observation des contraintes **d'intégration nationale** que constituent les pratiques langagières – qu'il s'agisse d'une intégration dépendante ou indépendante vis-à-vis d'autres Etats -, comme le faisait remarquer Fishman (1972), montre que des projets de société différents se construisent en deçà et au-delà des Pyrénées, tout comme dans le cas catalan, et qu'au-delà de la question patrimoniale de la survie des langues, ce sont les bases du fonctionnement des sociétés démocratiques qui sont concernées.²⁸

Références

- Bastide, Roger (1971) *Anthropologie appliquée*. Paris: Payot.
 Baxok, Erramun (1997) Soziolinguistikazko inkestaren irakespen batzuk. *Bat Soziolinguistika aldizkaria*, 22/23, Euskal Kulturaren Iatzarrea, Donostia, 15-27.

²⁷ Peut-on d'ailleurs vraiment parler d'une société basque en tant qu'entité unique, comme le laissait entendre le titre de l'ouvrage coordonné par Pierre Bidart en 1980 (Bidart, 1980).

²⁸ Consulter à ce sujet Euskal Herriko Giza Eskubideen Behatokia (Observatoire Basque des Droits Humains), <http://www.behatokia.info>

- Berry, John et Laponce, Jean (éds.) (1994) *Ethnicity and Culture in Canada*. Toronto: Toronto University Press
- Bornaetxe, Fito Rodriguez (1999) *Construir o destruir naciones ; el sistema educativo en el Pais Vasco*. Elkar: Bilbo.
- Connor, Walter (1972) *Ethnonationalism. The Quest for Understanding*. Princeton: Princeton University Press [réédition 1994].
- Deutsch, Karl et Foltz, William (éds.) (1963) *Nationbuilding*. New York: Atherton.
- Djordjevic, Ksenija (2002) Configuration sociolinguistique, nationalisme et politique linguistique: le cas de la Voïvodine hier et aujourd'hui. Thèse de doctorat non publiée, Université Paul Valéry, Montpellier.
- Dorian, Nancy (1978) The fate of morphological complexity in language death : evidence from East Sutherland Gaelic. *Language* 54: 590-609.
- Elster, Jon (1981) Négation active et négation passive ; essai de sociologie ivanienne. In: Paul Watzlawick (éd.) 1988 (traduction française) : *L'invention de la réalité ; comment savons-nous ce que nous croyons savoir ? Contribution au constructivisme*. Paris : Seuil.
- EHSI (1996) *Enquête sociolinguistique au Pays basque ; la continuité de la langue basque, II*. Gouvernement Basque, gouvernement de Navarre, Euskal Kultur Erakundea, Institut Culturel Basque; 4 fascicules: *Pays basque, Communauté autonome basque, Pays basque nord, Navarre*.
- Ferguson, Charles (1959) Diglossia. *Word* 15: 325-340.
- Fishman, Joshua A. (1965) Who speaks what language to whom and when ? *La linguistique* 2: 67-88.
- Fishman, Joshua A. (1972) The Relationship between Micro- and Macro-sociolinguistics in the Study of Who Speaks What Language to Whom and When. In: J.B. Pride et Janet Holmes (éds.) *Sociolinguistics. Selected Readings*. Harmondsworth: Penguin Books, 15-32.
- Fishman, Joshua, Cooper, Robert et Ma Roxana (1971) *Bilingualism in the Barrio*. La Haye: Mouton.
- Gardner, J. Nicholas (2001) Language Policy for Education in the Basque Country. Comunn na Gaidhlig's Comhdail, site internet <http://www.cnag.org.uk/basque.htm>, 20 p.
- Heidmets, Mati (1998) Integration : what and how ? Communication présentée à la conférence *Multicultural Estonia*, Helsinki.
- Hennoste, Tiit (1997) Eesti keele sotsioperioodid. Üldpilt. [Vue d'ensemble sur la périodisation sociolinguistique de l'estonien] In: Tartu, Ülikooli; Keele, Eesti et Õppetooli, Toimetised (éds.) *Pühendusteos Huno Rätasepale* [Mélanges offerts à Huno Rätasepp. Université de Tartu, Tartu: 45-66.
- Herskovits, Melville, J. (1968) *Acculturation : the study of culture contact*. New York: Columbia University Press.
- Isasi, Xabier (1997) Euskarak iraun. *Bat Soziolinguistika aldizkaria* 22-23: 29-42.
- Karklins, Rasma (2000) Theories of National Integration and Developments in Latvia. In: Elmārs Vēbers (éd.) *Integrācija un etnopolitika*. Riga: Latvijas Universitātes, Filosofijas un socioloģijas institūts : 47-76.
- Karklins, Rasma, s.d. The Concept of Collective Identity. Colloque du Conseil de l'Europe *The concept of identity*. www.coe.int/T/E/communication.
- Kruusvall, Jüri (2002) Social Perception and Individual Resources of the Integration Process. In: Marju Lauristin et Mati Heidmets (éds.) *The Challenge of the Russian Minority: Emerging Multicultural Democracy in Estonia*. Tartu: Tartu University Press, 117-164.
- Lauristin, Marju et Heidmets Mati (éds.) (2002) *The Challenge of the Russian Minority:*

Emerging Multicultural Democracy in Estonia. Tartu: Tartu University Press.

- Léonard, Jean-Léo (2004) Langues fenniques collatérales en ex-URSS: vepse, carélien, olonetsien (Carélie russe) et vîro-seto (Pskov et Estonie). In: Jean-Michel Eloy (éds.) *Langues collatérales*. Amiens : Centre d'Etudes Picardes/Paris: L'Harmattan, 575-592.
- Lijphart, Arend (1977) *Democracy in Plural Societies*. New Haven: Yale University Press.
- Maynard, W. Douglas et Schaeffer, Nora Cate (2001) La pratique des sondages vue par l'ethnométhodologie. In: Michel De Fornel, Albert Ogien et Louis Quéré (éds.) *L'ethnométhodologie. Une sociologie radicale*. Paris: La Découverte, 175-206.
- Montaña, Benjamin Tejerina (1992) *Nacionalismo y lengua. Los procesos de cambio lingüístico en el País Vasco*. Madrid : Centro de Investigaciones Sociológicas, Siglo XXI, Madrid. NEIA [Nazioarteko Eusko Ikaskuntzen Aldizkaria/Revue Internationale des Etudes Basques]-dossier, 1998, 43, 2: 309-677.
- Oyharçabal, Bernard (1999) La situation démolinguistique de la langue basque. In : Philippe Blanchet ; Roland Breton et Harold Schiffman (éds.) (1999) *Les langues régionales de France : un état des lieux à la veille du XXIe siècle*. Louvain-la-Neuve: Peeters, 33-52.
- Oyharçabal, Bernard (2002) L'unification orthographique et morphologique du basque standard . In: Dominique Caubet, Salem Chaker et Jean Sibille (éds.) *Codification des langues de France*. Paris: L'Harmattan, 122-140.
- Rebuschi, Georges (1980) L'unification du basque : problèmes techniques et idéologiques. In: Pierre Bidard (éd.) *La nouvelle société basque : ruptures et changements*. Paris: L'Harmattan, 185-207.
- Rotaetxe, Karmele (1987) L'aménagement linguistique en Euskadi. In: Jacques Maurais (éd.) *Politique et aménagement linguistiques*. Québec: Conseil de la Langue Française, 159-210.
- Tilly, Charles (éd.) (1975) *The formation of national states in Europe*. Princeton: Princeton University Press.
- Uranga, M.; Lasagabaster, I.; Letamendia, Fr et Zallo, R. (éds) (1999) *Un nuevo escenario : democracia, cultura y cohesion social en Euskal Herria*. Bilbao: Manu Robles-Arangiz Institutua,
- Viikberg, Jüri (1999) Akulturatsioon. In: Jüri Viikberg (éd.) *Eesti rahvaste raamat; rahvusvähemused – rühmad ja killud* [Encyclopédie des minorités d'Estonie: minorités nationales, groupes et groupuscules]. Tallinn: Eesti Entsüklopeediakirjastus, Tallinn, 18-23.
- Vēbers, Elmārs (éd.) (2000) *Integrācija un etnopolitika*. Riga: Latvijas Universitātes, Filosofijas un socioloģijas institūts.
- Watchel, Nathan (1971) *La vision des vaincus : les indiens du Pérou devant la conquête espagnole (1530-1570)*. Paris: Gallimard.

Jean-Léo Léonard
Université de Paris III/CNRS